



**HAL**  
open science

## La rumeur de sainteté : Herménégilde (VIe-XIIIe siècles)

Thomas Deswarte

► **To cite this version:**

Thomas Deswarte. La rumeur de sainteté : Herménégilde (VIe-XIIIe siècles). La rumeur au Moyen Âge. Du mépris à la manipulation, Ve-XVe siècle, 2011, Poitiers, France. pp.311-327. hal-03431109

**HAL Id: hal-03431109**

**<https://univ-angers.hal.science/hal-03431109v1>**

Submitted on 16 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La rumeur de sainteté : Herménégilde (VIe-XIIIe s.)

« Un bruit, venu d'on ne sait où, se met à proliférer, à circuler. Le mouvement prend de l'ampleur, atteint un paroxysme avant de retomber, de se scinder en mini-feux rampants, et de sombrer, le plus souvent, dans le silence »<sup>1</sup>. Cette rumeur est un peu celle de la sainteté d'Herménégilde, associé au pouvoir avec son frère Reccarède en 573 puis investi en 578 du gouvernement de la Bétique ; révolté en 579 contre son père le roi arien Léovigilde, il est arrêté en 584 puis mis à mort – à l'instigation de Léovigilde selon Isidore de Séville<sup>2</sup>. Or, circule de suite une rumeur de martyr, qui intègre l'histoire sous la plume de Grégoire le Grand mais qui, en Espagne même, disparaît rapidement ; et quand le thème de la sainteté d'Herménégilde réapparaît au douzième siècle, c'est une tradition littéraire, qui ne connaît sa consécration qu'en 1585 lorsque Sixte V canonise le nouveau patron de la royauté espagnole à la demande de Philippe II<sup>3</sup>.

### 1. L'historiographie wisigothique : un traître

Divers facteurs familiaux, politiques et religieux s'entremêlent pour expliquer la révolte d'Herménégilde, contre la politique d'unification autoritaire de son père : ce combat unit au moins dans un premier temps des ariens et des catholiques contre l'unité syncrétique officiellement décidée par Léovigilde en 579, quand le roi impose un *credo* à mi-chemin entre le catholicisme et l'arianisme<sup>4</sup> : Herménégilde se révolte ainsi dans un premier temps « à l'instigation de la reine Goiswinthe », c'est-à-dire de la femme arienne de Léovigilde<sup>5</sup>, avant d'être le premier membre de la famille royale à se convertir au catholicisme en 582/583.

Pourtant, l'historiographie contemporaine du royaume wisigothique fait une présentation très politique du cas Herménégilde. Les deux grands chroniqueurs de l'époque,

---

<sup>1</sup> J.-N. KAPFERER, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris, 1990, p. 8.

<sup>2</sup> Sur ces événements et leurs interprétations, je me permets de renvoyer en dernier lieu à mon livre: *Une Chrétienté romaine sans pape. L'Espagne et Rome (586-1085)*, Paris, 2010, p. 183-195. Voir aussi B. DUMEZIL, *Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares, V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2005, p. 260-264.

<sup>3</sup> L. VÁZQUEZ DE PARGA, *San Hermenegildo ante las fuentes históricas* : Discurso leído el día 18 de noviembre de 1973, Madrid, 1973, p. 7-24.

<sup>4</sup> Jean de Biclar, *Chronique*, c. 57, C. CARDELLE DE HARTMANN (éd.), *Victoris Tunnunensis Chronicon cum reliquiis ex Consularibus Caesaraugustanis et Iohannis Biclarensis Chronicon*, Turnhout, 2001, p. 71-72.

<sup>5</sup> *Ibid.*, c. 54, p. 71 : « Leovegildo ergo quieta pace regnante, adversariorum securitatem domestica rixa conturbat. Nam eodem anno filius ejus Ermenegildus factione Gosvinthe regine tirannidem assumens in Ispali civitate rebellionem facta recluditur et alias civitates atque castella secum contra patrem rebellare facit ».

Jean de Biclár et Isidore de Séville, nous le présentent uniquement comme un *tyrannus*<sup>6</sup>, un rebelle. Et qu'on ne suspecte pas ces auteurs de complaisance avec l'ennemi arien ! Après avoir été exilé par Léovigilde à Barcelone pendant dix ans, Jean fonde le monastère de Biclár devient évêque de Gérone (589-592) sous le règne de Reccarède (586-601) – l'autre fils de Léovigilde converti au catholicisme en 587 –, et rédige une chronique universelle vers 589<sup>7</sup>. Or, le nouvel « Eusèbe de la conversion de Reccarède » (Jacques Fontaine) réproûve la trahison d'Herménégilde : après avoir été associé au pouvoir et reçu « une partie du territoire à gouverner »<sup>8</sup>, ce dernier se révolte contre son père et provoque une « lutte familiale »<sup>9</sup> ; vaincu, il est capturé par Léovigilde à Cordoue et envoyé en exil à Valence<sup>10</sup>, puis tué en 584/585 par un certain Sisbert<sup>11</sup>. Bref, une « mort ignominieuse », mais point de martyr. L'approche de Jean est politique, alors même qu'il rapporte la politique anti-catholique de Léovigilde et, à l'opposé, exalte la conversion de Reccarède et sa convocation du concile de Tolède III<sup>12</sup>.

Isidore n'est guère plus tendre pour Herménégilde. Alors que sa *Chronique* (615/6 et 626) le présente comme l'auteur d'une scission au sein du peuple des Goths<sup>13</sup>, son *Historia Gothorum* le décrit clairement comme un usurpateur, vaincu par son père Léovigilde<sup>14</sup>. Sous la plume du Sévillan, le traitement du cas 'Herménégilde' demeure purement politique, alors que la situation religieuse de l'époque est décrite de manière très binaire : d'un côté

---

<sup>6</sup> J. ORLANDIS, « En torno a la noción visigoda de tiranía », *Anuario de Historia del Derecho Español*, 29, 1959, p. 5-44.

<sup>7</sup> En effet, elle s'achève à cette date. Voir : J. CAMPOS, *Juan de Biclár, obispo de Gerona. Su vida y su obra*, Madrid, 1960, p. 77. C. Cardelle de Hartmann la date plutôt de 602, car elle mentionne les « vingt » années de gouvernement de l'empereur Maurice et les « quinze » de Grégoire le Grand : *Victoris Tunnunensis Chronicon...*, *op. cit.*, p. 130\*-131\*. Néanmoins, ces précisions peuvent être interpolées.

<sup>8</sup> Jean de Biclár, *Chronique*, *op. cit.*, c. 53, p. 70 : « Leovegildus rex Hermenegildo filio suo filiam Sisiverti regis Francorum in matrimonio tradit et provincie partem ad regnandum tribuit ».

<sup>9</sup> *Ibid.*, c. 54, p. 71 : « Leovegildo ergo quieta pace regnante, adversariorum securitatem domestica rixa conturbat. Nam eodem anno filius ejus Ermenegildus factione Gosvinthe regine tyrannidem assumens in Ispali civitate rebellione facta recluditur et alias civitates atque castella secum contra patrem rebellare facit ».

<sup>10</sup> *Ibid.*, c. 65, p. 73 : « Leovegildus rex civitatem Ispalensem congregato exercitu obsidet et rebellem filium gravi obsidione concludit (...) » ; c. 68, p. 74 : « Leovegildus rex, Hermenegildo ad rem publicam con migrante, Ispalim pugnando ingreditur, civitates et castella quas filius occupaverat cepit, et non multo post memoratum filium in Cordubensi urbe comprehendit et regno privatum in exilium Valentiam mittit ».

<sup>11</sup> *Ibid.*, c. 73, p. 75 : « Hermenegildus in urbe Tarragonensi a Sisberto interficitur ».

<sup>12</sup> *Ibid.*, c. 91, p. 81-82.

<sup>13</sup> Isidore de Séville, *Chronique*, c. 405, J.C. MARTÍN (éd.), *Isidori Hispalensis Chronica*, Turnhout, 2003, p. 199 : « Gothi per Ermenegildum Leuvigildi regis filium bifarie divisi mutua caede vastantur ».

<sup>14</sup> Isidore de Séville, *Historia Gothorum*, c. 49, C. RODRÍGUEZ ALONSO (éd. et trad.), *Las Historias de los Godos, Vandalos y Suevos de Isidoro de Sevilla*, León, 1975, p. 254 : « Hermenegildum deinde imperiis suis tyrannizantem obsessum exsuperavit ».

Léovigilde, « irréligieux et prompt à la guerre », de l'autre, Reccarède, « pieux et pour la paix »<sup>15</sup>.

Ce conflit est décrit d'une manière plus fine par Grégoire de Tours, qui détaille longuement la conversion d'Herménégilde (sous l'influence de son épouse Ingonde venue d'outre-Pyrénées) tout en dénonçant sa révolte contre son père ; il ne peut certes approuver Léovigilde, qui dès sa conversion cherche « des motifs pour le perdre »<sup>16</sup>, mais n'hésite pas à stigmatiser Herménégilde, qui réfléchissait au moyen de repousser ou d'assassiner son père : « il ne savait pas, le misérable, qu'un jugement divin le menaçait, lui qui méditait de tels desseins contre un père, même hérétique »<sup>17</sup> ; c'est peu dire que l'on est loin du martyr... D'ailleurs, l'évêque de Tours ne fait montre d'aucune critique lorsqu'il décrit la mise à mort à l'initiative du roi d'Herménégilde<sup>18</sup> – qui avait pourtant demandé pardon à son père à l'instigation de son frère (encore arien) Reccarède<sup>19</sup> – ; et de rapporter une rumeur, « comme certains l'affirment », de la conversion de Léovigilde *in articulo mortis* en présence de Léandre<sup>20</sup>. En clair, Grégoire considère ce conflit sous un angle essentiellement politique.

Selon ces trois chroniqueurs, ce qui est en jeu dans ce conflit c'est la question même du pouvoir légitime ; sa défense explique seule leur refus obstiné d'approuver une révolte contre un souverain, même hérétique. Cette prise de position s'inscrit très clairement dans une tradition intellectuelle tardo-antique, qui refuse de subordonner la légitimité du pouvoir à un critère religieux<sup>21</sup> – à la différence d'un Agobard de Lyon lors de la crise de l'empire

---

<sup>15</sup> *Historia Gothorum*, c. 52, p. 260 : « namque ille inreligiosus et bello promptissimus, hic fide pius et pace praeclarus ».

<sup>16</sup> Grégoire de Tours, *Dix livres d'histoire*, lib. V, c. 38, B. KRUSCH et W. LEVISON (éd.), *Historiae, MGH, Scriptores rerum merovingicarum*, t. I-1, Hannovre, 1885, p. 244 : « Ad quam cum abissent, coepit Ingundis praedicare viro suo, ut, relicta heresis fallacia, catholicae legis veritatem agnoscerit. Quod ille diu refutans, tandem commotus ad eius praedicationem, conversus est ad legem catholicam ac, dum crismaretur, Iohannis est vocitatus. Quod cum Leuvichildus audisset, coepit causas querere, qualiter eum perderet ». Nous suivons la traduction de Robert Latouche (*Histoire des Francs*, 2 vol., Paris, 1963-1965).

<sup>17</sup> *Ibid.*, lib. VI, c. 43, p. 314-315 : « nesciens miser, iudicium sibi imminere divinum, qui contra genitorem quamlibet hereticum talia cogitaret ».

<sup>18</sup> *Ibid.*, lib. VIII, c. 28, p. 390-391.

<sup>19</sup> *Ibid.*, lib. V, c. 38, p. 245 : « Haec audiens Leuvichildus, misit ad eum fratrem ejus; qui, data sacramenta ne humiliaretur, ait: 'Tu ipse accede et prosternere pedibus patris nostri, et omnia indulget tibi'. At ille poposcit vocare patrem suum; quo ingrediente, prostravit se ad pedes illius. Ille vero adpraehensum osculavit eum et blandis sermonibus delinitum duxit ad castra, oblitus que sacramenti, innuit suis et adpraehensum spoliavit eum ab indumentis suis induit que illum veste vile; regressus que ad urbem Tolidum, ab latispueris ejus, misit eum in exilio cum uno tantum puerolo ».

<sup>20</sup> *Ibid.*, lib. VIII, c. 46, p. 411 : « Post haec Leuvigildus rex Hispanorum aegrotare coepit, sed, ut quidam adserunt, paenitentiam pro errore heretico agens et obtestans, ne huic heresi quisquam reperiretur consentaneus, in legem catholicam transiit, ac per septem dies in fletu perdurans pro his quae contra Deum iniquae molitus est, spiritum exalavit ».

<sup>21</sup> Sur la non-absorption de l'Etat par l'Eglise chez Isidore, voir M. REYDELLET, *La royauté dans la littérature latine de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, Rome-Paris, 1981, p. 588-591.

carolingien en 829-833<sup>22</sup>. Pourtant, une rumeur se fait jour dès la fin du sixième siècle : celle de la sainteté d'Herménégilde.

## 2. La rumeur hagiographique : un saint

Grégoire le Grand est tout à la fois le révélateur et l'insigne promoteur de cette rumeur quand, dans le livre III de ses *Dialogues* (593-594), il intercale un petit récit sur Herménégilde : « de nombreux visiteurs venus des Espagnes nous ont appris que récemment, le roi Herménégilde, fils de Léovigilde, roi des Wisigoths, se convertit de l'hérésie arienne à la foi catholique, instruit par le très révérend Léandre, évêque de Séville, avec qui je suis lié depuis longtemps par une amitié familière »<sup>23</sup>. Ce récit est copié au milieu d'autres notices sur des saints espagnols et africains, parmi les vies et miracles de saints thaumaturges italiens, afin de prouver que l'Occident, et singulièrement l'Italie, produit autant de saints que l'Orient.

Quelle est l'origine de ce récit martyrial ? Faut-il y voir l'œuvre de Léandre comme le suppose Marc Reydellet<sup>24</sup> ? Force est pourtant de constater que l'évêque de Séville ne fait aucune allusion au défunt converti dans son discours à Tolède III. Il faut donc plutôt considérer cette notice sur Herménégilde comme le fruit d'une rumeur, « nécessairement non-officielle<sup>25</sup> » et colportée jusqu'à Rome par des voyageurs venus de la Péninsule ibérique. D'ailleurs, ce récit, qui diffère à bien des égards des autres vies de saints se trouvant dans les *Dialogues*, dénote l'influence d'une tradition hispanique : il s'agit d'un récit martyrial très détaillé et emblématique de ce modèle hagiographique si populaire en Espagne – celui des passions –, alors que les saints italiens décrits par Grégoire – et récemment martyrisés par les Lombards ariens – sont peu individualisés et ne bénéficient que d'une tradition hagiographique fort mince : quarante paysans refusant de manger de la chair immolée aux idoles (III, 27), quatre cents prisonniers refusant d'adorer une tête de chèvre (III, 28, 1), deux moines pendus (IV, 22, 1-2), un abbé appelé Soranus (IV, 23, 1-2), un diacre décapité (IV, 24, 1).

---

<sup>22</sup> E. MAGNOU-NORTIER, « La tentative de subversion de l'État sous Louis le Pieux et l'œuvre des falsificateurs », *Le Moyen Âge*, 105 (1999), p. 331-365 et 615-641.

<sup>23</sup> Grégoire le Grand, *Dialogues*, III, 31, 1, A. de VOGÛE (éd.) et P. ANTIN (trad.), 3 vol., t. II, Paris, 1979, p. 384-385 : « Sicut multorum qui ab Hispaniarum partibus veniunt relatione cognovimus, nuper Herminigildus rex, Leuvigildi regis Wisigotharum filius, ab arriana herese ad catholicam fidem, viro reverentissimo Leandro Hispanitano episcopo, dudum mihi in amicitia familiariter juncto, praedicante, conversus est ».

<sup>24</sup> REYDELLET, *op. cit.*, p. 483-484.

<sup>25</sup> KAPFERER, *op. cit.*, p. 303.

En outre, Herménégilde appartient à la catégorie – fort réduite chez Grégoire<sup>26</sup> – des saints sans miracle de leur vivant. Ses seuls miracles sont *post mortem*, comme dans les récits martyriaux : « Mais pour révéler sa véritable gloire, les signes d'en-haut ne manquèrent pas. On entendit dans le silence nocturne le chant d'une psalmodie au corps de ce roi et martyr : oui, vraiment roi parce que martyr »<sup>27</sup> ; et « certains rapportent aussi que là, pendant la nuit, des lampes allumées apparaissaient. Il s'ensuivit que son corps fut à juste titre, comme celui d'un martyr, vénéré par tous les fidèles »<sup>28</sup>. Un autre témoignage hispanique confirme bien l'origine péninsulaire de cette tradition rapportée par Grégoire. Il s'agit d'une inscription épigraphique gravée en l'honneur d'Herménégilde sur une pierre, qui était à l'origine le linteau de la porte d'un bâtiment de Séville<sup>29</sup> :

(Chrismon) In nomine Domini ann[o] feliciter secvndo regni Dom[i] / ni  
nostri Erminigildi regis qvem perseqvitur genetor (sic) / svv (sic) Dom(invs)  
Livvigildvs rex in cibitate(m) Ispa(lim) dvcti aione

L'analyse de l'écriture prouve que cette inscription fut gravée en deux fois. Une première partie jusqu'à *Livvigildvs rex* commémore la deuxième année du règne d'Herménégilde, placé à la tête de la Bétique en 578, et date donc de 579/580 : « Au nom du Seigneur, la seconde année de l'heureux règne de notre seigneur le roi Herménégilde, que persécute son père, notre seigneur le roi Léovigilde ». Selon C. Fernández Martínez et J. Gómez Pallarès, la suite fait référence à la translation de ses restes à Séville – le participe passé *ducti* s'accordant avec *Erminigildi regis* – : « Amené dans la cité de Séville pour toujours » (« pour toujours » traduit le grec *aione*). Cet ajout – peut-être réalisé par Léandre au début du règne de Reccarède en 587/588 – serait donc postérieur à sa mort en 584. L'allusion est certes très discrète : pas de culte officiel, mais juste la mention d'un possible intérêt pour son corps...

Deuxième remarque à propos des *Dialogues* : la dimension politique du conflit y est totalement évacuée. Herménégilde est ainsi présenté comme un martyr, victime de la persécution de son « père arien », qui « entreprit de le faire revenir à cette hérésie, avec des

---

<sup>26</sup> Par ex. Herculanus (*Dialogues, op. cit.*, III, 13) et Euthicius (III, 15, 18).

<sup>27</sup> *Ibid.*, III, 31, 5, t. II, p. 386-387 : « Sed pro ostendenda vera ejus gloria, superna quoque non defuere miracula. Nam coepit in nocturno silentio psalmodiae cantus ad corpus ejusdem regis et martyris audiri, atque ideo veraciter regis quia martyris ».

<sup>28</sup> *Ibid.* : « Quidam etiam ferunt quod illic nocturno tempore accensae lampades apparebant. Unde factum est, quatenus corpus illius, ut videlicet martyris, jure a cunctis fidelibus venerari debuisset ».

<sup>29</sup> C. FERNÁNDEZ MARTÍNEZ, J. GÓMEZ PALLARÈS, « Hermenegildo, ¿para siempre en Sevilla? Una nueva interpretación de IHC, n. 76 = ILCV, n. 50 », *Gerión*, 19 (2001), p. 629-658.

avantages pour le persuader et des menaces pour l'effrayer ». Après le refus du fils, « son père le destitua de la royauté et le spolia de tous ses biens », puis le fit enchaîner et enfermer ; pendant la nuit de Pâques, Herménégilde n'hésite pas même à repousser la communion apportée par un évêque arien – ce qui provoque la rage de son père et la décision paternelle de le mettre à mort<sup>30</sup>. Il meurt donc en pénitent, priant sur un cilice, et en martyr, refusant d'apostasier.

Qui plus est, l'intercession de ce nouveau saint explique selon le pape la conversion de son frère : « Ne nous étonnons pas qu'il soit devenu héraut de la vraie foi, ce frère d'un martyr. Celui-ci, par ses mérites, aide Reccarède à ramener tant d'hommes dans le sein de Dieu tout-puissant » ; « en effet – poursuit-il –, dans la nation des Wisigoths, un seul est mort pour que beaucoup aient la vie, et quand un seul grain est tombé dans sa fidélité pour garder la foi, une grande moisson d'âmes s'est levée »<sup>31</sup>. Sur le modèle du Christ (Joh. 20, 24-25 : « Si le grain ne meurt... »), Herménégilde est placé au cœur de cette lecture métaphysique des événements de 587-589 ; « vraiment roi parce que martyr », il est proposé en modèle pour tous les rois, pour Reccarède, mais aussi pour le lombard Agilulf, ce souverain arien qui ne fut jamais hostile aux catholiques<sup>32</sup> et dont l'épouse, Théodelinde, reçut l'ouvrage<sup>33</sup>. Dans ce récit significatif d'un thème très grégorien (la lutte du saint et du roi), « le Mystère de la royauté du Christ fondée sur l'abaissement et la souffrance est introduit au cœur d'une théorie chrétienne de la royauté » comme le dit si bien Marc Reydellet<sup>34</sup>. Précisons : d'une royauté dynastique, puisque, d'après les *Dialogues*, Léovigilde se repent *in extremis*, reconnaît la véracité de la religion catholique (sans pour autant y adhérer formellement) et confie son fils Reccarède à Léandre pour le convertir « comme son frère Herménégilde »<sup>35</sup>. L'intégration de cette unique notice d'origine hispanique dans les *Dialogues* permet donc au pape de se faire l'historien et l'exégète de la conversion de Reccarède, faute d'avoir pu y oeuvrer directement – ce dont il se plaint amèrement dans une de ses lettres au roi.

---

<sup>30</sup> Grégoire le Grand, *Dialogues*, III, 31, 2-4, t. II, p. 384-387.

<sup>31</sup> Grégoire le Grand, *Dialogues*, III, 31, 8, t. II, p. 388-391 : « Nec mirum quod verae fidei praedicator factus est, qui frater est martyris. Cujus hunc quoque merita adjuvant, ut ad omnipotentis Dei gremium tam multos reducat. (...) In Wisigotharum etenim gente unus est mortuus, ut multi viverent, et dum unum granum fideliter cecidit ad obtinendam fidem, animarum seges multa surrexit ».

<sup>32</sup> FONTAINE, art. cit., p. 115-116.

<sup>33</sup> Paul Diacre, *Histoire des Lombards*, IV, 5, F. BOURGARD (trad.), Turnhout, 1994, p. 78.

<sup>34</sup> REYDELLET, *op. cit.*, p. 484-485.

<sup>35</sup> Grégoire le Grand, *Dialogues*, III, 31, 6, p. 388-389 : « Qui oborta aegritudine ad extrema perductus, Leandro episcopo, quem prius vehementer afflixerat, Reccharedum regem filium, quem in sua heresi relinquebat, commendare curavit, ut in ipso quoque talia fecert, qualia in fratre illius suis exhortationibus fecisset ».

Pourtant, cette rumeur de sainteté est sciemment oubliée en Gaule et en Espagne. Qu'on y songe : la correspondance entre le pape, Léandre de Séville et Reccarède demeure désespérément muette au sujet d'Herménégilde. En témoigne la réponse du pape datée d'avril 591 à une lettre (perdue) de Léandre, qui lui annonçait la conversion de Reccarède ; Grégoire lui confie alors le converti, « notre fils commun »<sup>36</sup>, sans jamais mentionner son défunt frère. Quelques années plus tard (595/596 ?), Reccarède envoie une lettre à Grégoire : remplie de considérations générales, elle se contente d'évoquer d'une manière très vague sa conversion<sup>37</sup>. Enfin, dans sa réponse de 599, Grégoire félicite Reccarède d'avoir amené « tout le peuple des Goths » à la « foi droite » à l'occasion d'un « miracle », car (Ps. 76,10) « ce changement est l'oeuvre de la droite du Très-Haut », dont Reccarède est l'instrument<sup>38</sup>. *Exit* Herménégilde. Grégoire, si prolixe sur le converti dans ses *Dialogues*, se tait quand il échange avec l'évêque et, surtout, le roi. Pourquoi un tel silence ? Peut-être pour des raisons politiques ; peut-être aussi afin de ménager la susceptibilité du nouveau roi, premier souverain à s'être converti selon l'historiographie hispanique.

Ce panégyrique d'Herménégilde ne serait-il alors qu'une fantaisie ou une invention du pape<sup>39</sup> ? Le concept même étudié dans ce colloque nous permet de sortir d'une telle problématique : la sainteté d'Herménégilde relève bien de la rumeur, d'un « bruit » contredisant l'histoire officielle ; une rumeur reprise par Grégoire pour valoriser la sainteté occidentale, lutter contre l'arianisme et fournir un modèle royal de conversion et de sainteté ; une rumeur mise sous le boisseau pour des raisons diplomatiques dans la correspondance de ce pape à destination de l'Espagne... Ce n'est d'ailleurs qu'à la fin du septième siècle que saint Herménégilde apparaît de nouveau.

### 3. Une nouvelle rumeur de sainteté ? Valère du Bierzo

---

<sup>36</sup> Grégoire le Grand, lettre à Léandre, *Registre des lettres*, I, 41, D. NORBERG (éd.), *S. Gregorii Magni Opera, Registrum epistularum*, Turnhout, 1982, t. I : *Libri I-VII*, p. 48 : « Explere autem loquendo nullatenus valeo gaudium meum quod communem filium gloriosissimum Reccaredum regem ad catholicam fidem integerrima agnovi devotione conversum. Cujus dum mihi per scripta vestra mores exprimitis, amare me etiam quem nescio fecistis ».

<sup>37</sup> Reccarède, lettre à Grégoire le Grand, *Gregorii I papae. Registrum epistularum*, L.M. HARTMANN (éd.), *MGH, Epistolae*, Berlin, t. II, 1899, n° IX-227a, p. 220.

<sup>38</sup> Grégoire le Grand, lettre à Reccarède, *Registre des lettres*, IX, 229, t. II : *Libri VIII-XIV*, p. 805-806 : « Audita quippe novi diebus nostris virtute miraculi, quod per excellentiam tam cuncta Gothorum gens ab errore Arrianae hereseos in fidei nostris soliditate translata est, exclamare cum propheta libet : 'Haec est inmutatio dexterarum excelsi' ».

<sup>39</sup> VÁZQUEZ DE PARGA, *op. cit.*, p. 13-14; F.H. DUDDEN, *Gregory the Great. His place in History and Thought*, Londres, 1905, t. I, p. 131-133.



Valère du Bierzo, moine dans le Bierzo, est le premier dans la Péninsule à donner quelque écho à cette tradition, dans son traité sur *La vaine sagesse du siècle* (ca 690). Après avoir rappelé les épisodes essentiels dans l'économie du salut, la Chute des anges, la Rédemption du Christ et la prédication des apôtres, il présente « ceux qui suivent leur exemple », à savoir « l'immense armée des martyrs » de tout âge, sexe et condition sociale, depuis les pauvres jusqu'aux évêques, dont le « nombre » est « immense », et aux « rois, ducs et divers puissants de ce monde »<sup>40</sup> : tous délaissèrent les richesses et la vanité, et s'offrirent aux persécuteurs. Leur succèdent les moines, ermites et cénobites, qui pratiquent le martyre non plus « de manière publique » mais « en secret », par leur rejet du monde, leur abstinence et leur prière<sup>41</sup>. Même en partie vidé de son contenu originel, le modèle martyrial demeure bien le seul modèle de sainteté...

José M. Lacarra et Manuel C. Díaz y Díaz ont vu dans cette reconnaissance du martyre d'Herménégilde une opinion officieuse, monastique, en marge de l'Eglise 'officielle' et de la cour royale<sup>42</sup>. Une rumeur pour ainsi dire... En fait, Valère s'inspire plus probablement des *Dialogues*, qu'il cite par ailleurs à plusieurs reprises. Plus généralement, ses choix hagiographiques détonnent par leur originalité. Première singularité : après les apôtres, les évêques et les puissants, les moines sont les seuls vrais martyrs. Ensuite, alors que les évêques restent dans un anonymat de bon aloi, plusieurs puissants sont nommément cités : « César Crispin, le roi des Goths Herménégilde, le roi des barbares Aucaya, le duc Hippolyte, le comte Georges et la reine Alexandra ». Le plus 'classique' est le « duc Hippolyte », mort à

---

<sup>40</sup> Valère du Bierzo, *De vana saeculi sapientia*, c. 6, M.C. DÍAZ Y DÍAZ (éd.), *Valerio del Bierzo. Su persona. Su obra*, León, 2006, p. 176-179 : « Quorum inmensa martyrum agmina sequentes exempla a sene usque ad infantem, pueruli, juvenes, adulescentes, virgines et vidue, ceteraque femine virorum copula nubentes, cunctas mundi divitias respuentes, omneque carnale parentela atque hereditate terrena quasi stercora despicientes, non solum ex plebeio cetu vulgali conversatione degentes, sed et pontifices, reges, duces atque diversi seculi potentes. Inter quos quantum nostra nosse potuit ineptia pauca de plurimis distinguimus nomina, id est, de pontificalis sacerdotii culmine inensus est numerus, de regali vero fastigio meminimus Cesarem nomine Crispum, regem Gotorum Hermenegildum, regemque barbarorum Aucua, Ippolitum ducem, Georgium comitem et reginam nomine Alexandriam, qui cum diversis supra prefatis, deserentes thesauros et predia, atque cuncta inmensa opulencia ceteraque falera ac voluptuosa seculi pompa, persecutionis atrocitate acriter inruente ultro se persecutoribus atque carnificibus offerentes tradiderunt violentis corpora sua tormentis, ignibus, feris, eculeis, unguibus, carceribus, catenis, lapidibus, flagellis et gladiis, ceterisque penarum generibus ».

<sup>41</sup> *Ibid.*, c. 9, p. 180-183 : « Hic illique suprafati in omni abstinentia degentes...artam martyrii tenuerunt vitam, sicut scriptum est quia 'duo sunt martyrii genera, unum in occulto, alterum quoque in publico' » ; c. 10 : « Martyrii meritum in occulto est quum virtus ad passionem promptam flagrat in animo; quique occulti hostis insidias tolerantibus suosque in hoc mundo adversarios diligentes, cunctis carnalibus desideriis resistentes...etiam pacis temporibus martyres fuerunt et similes cum primis martyribus victoriae palmas atque inmarcessibiles coronas acceperunt, qui usque ad finem hujus vite in occulta martyrii contritione perseveraverunt ». Sur le martyre *in occulto*, voir : A. De Vogüé, « *Martyrium in occulto*. Le martyre du temps de paix chez Grégoire le Grand, Isidore de Séville et Valerius du Bierzo », dans *Fructus Centesimus. Mélanges offerts à Gérard J. Bartelink à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire*, Steenbrugge, 1989, p. 125-140 (je remercie P. Henriot pour cette référence).

<sup>42</sup> J.M. LACARRA, « Discurso de contestación », VÁZQUEZ DE PARGA, *op. cit.*, p. 39-53, p. 52; DÍAZ Y DÍAZ, *Valerio del Bierzo, op. cit.*, p. 177, n. 7.

Rome et bien connu dans l'Espagne wisigothique, même si sa vénération y demeure très limitée – il est par exemple absent des inscriptions épigraphiques wisigothiques<sup>43</sup>. En effet, la plupart des calendriers hispaniques – transmis par des manuscrits des dixième et onzième siècles –, mentionnent au 10 août la fête du « duc », avec l'évêque Sixte et l'archidiacre Laurent<sup>44</sup> ; c'est d'ailleurs une *missa sanctorum Sixti, Laurentii atque Hippolyti martyrum* qui s'impose dans les manuscrits liturgiques du onzième siècle<sup>45</sup>. Remarquons juste que le *Libellus orationum* de Tarragone (Biblioteca di Cattedrale de Verona 89)<sup>46</sup> – livre copié vers 700 dans cette ville et rassemblant les prières de l'office dit 'cathédral'<sup>47</sup> – donne un office où le saint, dépourvu de toute identité militaire, ne porte pas le titre de « duc ». Le traité de Valère atteste donc précocement d'un culte de l'Hippolyte militaire (qui se convertit alors qu'il était chargé de surveiller Laurent)<sup>48</sup>.

En revanche, les autres martyrs détonnent davantage. Figure en tête César Crispin, qui n'a jamais nulle part bénéficié d'une quelconque vénération : premier fils de Constantin (d'une concubine Fausta), César puis consul, auteur de nombreuses victoires militaires, il est assassiné par son père en 326 ; or, si ce Crispin est considéré comme le maître de Lactance par saint Jérôme<sup>49</sup>, il n'est jamais tenu pour un martyr mais pour la victime d'une mort

---

<sup>43</sup> M.A. HANDLEY, *Death, Society and Culture : Inscriptions and Epitaphs in Gaul and Spain, AD 300-750*, Oxford, 2003.

<sup>44</sup> Seule exception: le calendrier du *Liber ordinum de 1052* (Archivo del monasterio de Silos 4), qui fixe sa fête au 13 août. Les huit calendriers (complets) du rit hispanique, antérieurs à 1072, ont été édités par J. VIVES et Á. FÁBREGA: « Calendarios hispánicos anteriores al siglo XII » et « Calendarios hispánicos anteriores al siglo XIII », *Hispania Sacra*, 2 (1949), p. 119-146 et 339-380, 3 (1950), p. 145-161. Un commode tableau synoptique figure dans ce dernier article ainsi que dans : M. FEROTIN (éd.), *Le Liber Ordinum en usage dans l'Église wisigothique et mozarabe de l'Espagne du V<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1904, p. 449-497 (2<sup>e</sup> éd. augm. A. Ward et C. Johnson, Rome, 1996). Il est néanmoins absent

<sup>45</sup> M. FEROTIN (éd.), *Le Liber Mozarabicus Sacramentorum et les éditions mozarabes*, Paris, 1912, col. 392 (2<sup>e</sup> éd. augm. A. WARD et C. JOHNSON, Rome, 1995) : *Hunc Hippolytus, dum sibi traditum adservaret custodia militari, crucis tue impressione stupuit miracula facientem*. Cette messe est transmise dans le *Liber missarum* de Tolède BCT 35-3 (livre rassemblant le temporal et le sanctoral des messes) et dans le *Liber mysticus* (ou *Liber officiorum et missarum*) de San Millán BL Add 30845 (qui contient les prières et les lectures du sanctoral de la messe et de l'office pour les fêtes de saints, ici du 13 juin au 12 novembre). Sur ces codex, voir respectivement : J. JANINI, R. GONZÁLVIZ, *Catálogo de los manuscritos litúrgicos de la Catedral de Toledo*, Tolède, 1977, n° 73, p. 97-98 ; J. JANINI (éd.), « Officia Silensia : Liber mysticus III. Edición y notas [Cod. Londres, British Museum, Ad. 30845] », *Hispania Sacra*, 31, 1978-1979, p. 357-465, p. 357 et suiv., et R. WALKER, *Views of Transition. Liturgy and Illumination in Medieval Spain*, Londres-Toronto, 1998, p. 58-59

<sup>46</sup> J. VIVES (éd.), *Oracional visigótico*, Barcelone, 1946, p. 372-374, n° 1153-1159. Sur le culte de ce saint, l'on peut toujours commencer avec : C. GARCÍA RODRÍGUEZ, *El culto de los santos en la España romana y visigoda*, Madrid, 1966, p. 177-181.

<sup>47</sup> M.C. DÍAZ Y DÍAZ, « La fecha de implantación del oracional festivo visigótico », *Boletín Arqueológico [de Tarragona]*, 113-120 (1971-1972), p. 215-243.

<sup>48</sup> *Bibliotheca sanctorum*, t. VII, Rome, 1966, col. 868-875. Remarquons d'ailleurs que certains martyrologes d'outre-Pyrénées associent ce saint à l'Espagne (*in Hispania*) : V. PALACHOVSKY, « La tradition hagiographique sur S. Hippolyte », *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristlichen Literatur*, 78 = *Studia Patristica*, 3, Berlin, 1961, p. 97-107, p. 103 et 105.

<sup>49</sup> Jérôme, *De viris illustribus*, c. 80, *Patrologia Latina*, t. 23, col. 687 : « Hic (Lactantius) extrema senectute magister Caesaris Crispi, filii Constantini, in Gallia fuit, qui postea a patre interfectus est ».

incompréhensible<sup>50</sup>. Les calendriers hispaniques fixent certes au 30 juin la fête de la vierge Lucidia (Lucie, *Luceia*, outre-Pyrénées) et d'Aucaya (*Auceia*)<sup>51</sup> ; cependant, le culte et la dévotion de ce roi ne sont pas attestés à l'époque wisigothique<sup>52</sup>.

Restent le « comte Georges » et la « reine Alexandra », qui sont les deux personnages essentiels de la passion de saint Georges, écrite vraisemblablement au cinquième siècle : refusant d'adorer les dieux païens, Georges est poursuivi par le roi des Perses Dacien ; après avoir converti sa femme, tous deux sont exécuté par le roi<sup>53</sup>. Encore une fois, ces deux personnages détonnent à bien des égards. Tout d'abord, ils ne sont guère vénérés dans la Péninsule au septième siècle. Si Georges est fêté le 24 avril dans de nombreux calendriers hispaniques<sup>54</sup>, il est absent de la liturgie et des inscriptions wisigothiques ; ajoutons à cela que sa passion semble apparaître tardivement dans la Péninsule, aux dixième/onzième siècles<sup>55</sup>. Quant à Alexandra, elle est totalement ignorée en Espagne. Autre sujet d'étonnement : le Georges ici mentionné est « comte ». Or, ce titre signe très clairement l'utilisation par Valère d'une version de la passion autre que celle hispanique : la plus ancienne version latine parle bien d'un *comes super multos milites*, qui parvient à convertir la *regina Alexandria*, tandis que le texte hispanique présente Georges comme *militans in pretorio* et oublie la reine<sup>56</sup>. Enfin, dernier sujet d'étonnement : cette ancienne version de la passion est utilisée alors même qu'elle est considérée comme « apocryphe » par la « décrétale du siège de Rome sur ce qui doit être reçu et ce qui ne doit pas l'être » (*Decretale romanae sedis de recipiendis et non recipiendis*) – faux document forgé en Provence ou en Italie du nord au début du sixième

---

<sup>50</sup> Orose, *Histoires*, c. 28, *Patrologia Latina*, t. 31, col. 1136: « Sed inter haec latent causae, cur vindicem gladium et destinatum in impios punitionem Constantinus imperator etiam in proprios egit affectus. Nam Crispum filium suum et Licinium, sororis filium, interfecit ».

<sup>51</sup> A. Amore, « Luceia, Auceia », *Bibliotheca Sanctorum*, t. VIII, col. 236-238; *Bibliotheca Hagiographica Latina, Antiquae et Mediae Aetatis*, 2 vol., Bruxelles, 1898-1901, n° 4980-4982 (abrégé *BHL*). Dans les plus anciens martyrologes hiéronymiens, elle est généralement fêtée le 24, 25 ou 26 juin.

<sup>52</sup> Voir par ex. HANDLEY, *op. cit.*

<sup>53</sup> *BHL* 3363-3393. Etude des différentes versions par: W. HAUBRICHS, *Georgslied und Georgslegende im frühen Mittelalter. Text und Rekonstruktion*, Scriptor, 1979, p. 203-369 ; texte de la plus ancienne version latine (\*X-lat.) dans *ibid.*, p. 406-473. Sur les origines du culte : Chr. Walter, « The Origins of the Cult of Saint George », *Revue des Etudes Byzantines*, 53 (1995), p. 295-326. Plus ancien, mais toujours utile: H. Delehaye, *Les légendes grecques des saints militaires*, Paris, 1909, p. 45-76 ; J.E. MATZKE, « Contributions to the History of the Legend of Saint George with Special Reference to the Sources of the French, German and Anglosaxon Metrical Versions I-III », *PMLA*, 17, 1902, p. 464-535; 18, 1903, p. 99-171; 19, 1904, p. 449-478.

<sup>54</sup> Ailleurs, Georges est fêté le 23 avril.

<sup>55</sup> Elle n'est copiée que dans trois manuscrits : Biblioteca Nacional de España 822 (Xe s.), fol. 29a et suiv. ; Escorial B-I-4, fol. 308 et suiv. (Cardeña, XIe s.) ; BnF Lat. Nouv. Acq. 2179, fol. 157v-158v (Silos, XIe s.). Voir: Á.R. FÁBREGA GRAU (éd.), *Pasionario hispánico (siglos VII-XI)*, Madrid-Barcelone, t. I : *Estudio*, 1953, p. 225-247; HAUBRICHS, *op. cit.*, p. 255.

<sup>56</sup> HAUBRICHS, *op. cit.*, p. 406-411.

siècle<sup>57</sup> et attribué au pape Hormisdas (514-523) dans l'*Hispana*<sup>58</sup> (à Gélase dans d'autres collections).

En fait, Valère ne cite que des saints qui incarnent une marginalité dévotionnelle – en dehors d'Hippolyte, ils sont peu ou pas vénérés – ou hagiographique – trois d'entre eux bénéficient d'une sainteté apocryphe ou usurpée. La réhabilitation d'Herménégilde par Valère n'est donc pas le fruit d'une rumeur mais résulte bien d'un choix conscient, que l'on retrouve dans le reste de son oeuvre : il s'agit de justifier l'opposition au pouvoir<sup>59</sup> et le martyre à l'encontre de toute logique politique, bref d'imposer la primauté du religieux sur la raison d'Etat – à une époque justement où les moines et les clercs n'hésitent pas à contester la peine de mort pour des raisons religieuses<sup>60</sup>.

#### 4. Impossible sainteté (VIIe-XIIe siècles)

Ces deux traditions contradictoires coexistent durant tout le haut Moyen Âge. La sainteté d'Herménégilde est diffusée *via* les *Dialogues* de Grégoire le Grand<sup>61</sup>, dont la présence est attestée dans de nombreuses bibliothèques monastiques du nord de la Péninsule de manière soit directe<sup>62</sup>, soit indirecte<sup>63</sup>. Quant au traité de Valère du Bierzo, il est copié dans trois manuscrits hispaniques des dixième et onzième siècles<sup>64</sup>. Cependant, deux manuscrits plus tardifs éliminent du traité de Valère le nom d'Herménégilde<sup>65</sup>. Le premier codex, auparavant conservé dans le monastère cistercien de Carracedo (León), était en minuscule

---

<sup>57</sup> G. MARTÍNEZ DÍEZ, F. RODRÍGUEZ (éd.), *Colección canónica hispana*, Madrid, t. I : *Estudio*, 1966, p. 302 ; R.W. MATHISEN, « Between Arles, Rome and Toledo : Gallic Collections of Canon Law in Late Antiquity », *Ilu. Revista de ciencias de las religiones*, 2 (1999), p. 33-46, p. 42.

<sup>58</sup> *Patrologia Latina*, t. 84, n° 103, col. 848 : « Passio Georgii apocrypha ».

<sup>59</sup> P. Henriot, « Un horizon hagiographique d'opposition au pouvoir. Les milieux monastiques et ascétiques de l'Espagne septentrionale au VII<sup>e</sup> siècle », à paraître dans E. BOZOKY (éd.), *Hagiographie, idéologie et pouvoir*, Turnhout.

<sup>60</sup> Th. DESWARTE, « La trahison vaincue par la charité : Julien de Tolède et les rebelles », M. BILLORE et M. SORIA (éd.), *La trahison au Moyen Age. De la monstruosité au crime politique (Ve-XVe siècle)*, Rennes, 2010, p. 353-368.

<sup>61</sup> Par exemple chez Bède le Vénérable, *De temporum ratione*, c. 529, éd. Th. Mommsen, *MGH, AA*, 13, Berlin, 1898, p. 308-309.

<sup>62</sup> Ils sont transmis par deux manuscrits du dixième siècle : British Library Add. 30854 et Archivo del Monasterio de Silos 2. Sur ces codex, voir : M.C. DÍAZ Y DÍAZ, *Códices visigóticos en la monarquía leonesa*, León, 1983, n° 27, p. 317-318 et 470-471.

<sup>63</sup> Divers actes diplomatiques attestent leur présence dans les monastères de Samos (922), de San Juan de Caaveiro (936) et de Guimarães (959), tandis qu'ils sont mentionnés dans le catalogue de la bibliothèque du monastère d'Oña daté de ca 1200. Voir : *ibid.*, p. 164-165, 202-203 et 240-246.

<sup>64</sup> Biblioteca Nacional de España 10007 (Tolède, 902) ; Real Academia de la Historia 13 (San Millán, milieu du dixième siècle) ; Biblioteca Nacional de España 822 (Silos, onzième siècle). Voir : DÍAZ Y DÍAZ, *Valerio del Bierzo*, *op. cit.*, p. 127-162.

<sup>65</sup> R. FERNÁNDEZ POUSA (éd.), *San Valerio. Obras*, Madrid, 1944, p. 148.

wisigothique ; perdu depuis la *desamortización*, il est fort heureusement connu grâce à plusieurs copies de l'époque moderne<sup>66</sup>. Manuel C. Díaz y Díaz a aussi repéré cette omission dans un codex du quatorzième siècle, Biblioteca universitaria de Salamanca 2537, qui copie un manuscrit de 1142 originaire du monastère de San Mamed<sup>67</sup>. Faut-il y voir un oubli « *por descuido* », « par négligence »<sup>68</sup> ? Le contexte nous inciterait plutôt à y voir une omission intentionnelle...

En outre, il ne faut pas surévaluer l'influence des *Dialogues* et du traité de Valère, particulièrement en dehors des monastères : toute une historiographie péninsulaire demeure fidèle à la tradition du pouvoir légitime. Ce choix est très net dans les *Vies des saints pères de Mérida* (633-638), pourtant très inspirées des *Dialogues* (dans les trois premiers livres) et fortement marquées par le modèle martyrial des passions : elles présentent Léovigilde comme un persécuteur des évêques catholiques, notamment lors du procès de Masona de Mérida<sup>69</sup> qui est une imitation souvent maladroite de plusieurs passions antiques<sup>70</sup>. Or, le récit de la conversion de Reccarède oublie consciencieusement de parler d'Herménégilde, alors qu'il s'inspire directement d'un passage des *Dialogues* ; c'est, selon la juste expression de J.M. Hillgarth, « la version officielle ou plutôt la suppression officielle de l'histoire »<sup>71</sup> :

#### *Dialogues*<sup>72</sup>

Post cujus mortem Reccharedus rex, non patrem perfidum, sed fratrem martyrem sequens, ab arrianae hereseos pravitate conversus est totamque Wisigotharum gentem ita ad veram perduxit fidem, ut nullum suo regno militare permetteret, qui regno Dei hostis existere per hereticam perfidiam non timeret.

#### *Vitas Sanctorum Patrum Emeretensium*<sup>73</sup>

Post cujus crudelissimam mortem venerabilis vir Recaredus princeps, filius ejus, jure administratione regni adeptus est merito que ad culmen sibi devite principatus evectus est ; precipuis meritis legitime sollemniter que regale culmen, tribuente Deo, promeruit, vir denique orthodoxus et per omnia catholicus, qui non patrem perfidum, sed Christum sequens Dominum ab arriana hereseos pravitate conversus

---

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 142-145. Il s'agit de Escorial &-III-8 (Morales, seizième siècle), BCT 27-29 (seizième siècle) et BNE 1622 (dix-huitième siècle).

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>68</sup> Ainsi M.C. DÍAZ Y DÍAZ, *Valerio del Bierzo. Su persona. Su obra*, León, 2006, p. 176.

<sup>69</sup> *Vies des Saints Pères de Mérida*, lib. V, c. 6 (A. MAYA SANCHEZ (éd.), *Vitas Sanctorum Patrum Emeretensium*, Turnhout, 1992, p. 64). Sur ce procès : DUMEZIL, *op. cit.*, p. 266-267.

<sup>70</sup> A. MAYA SANCHEZ, « De Leovigildo perseguidor y Masona mártir », *Emerita* 62/1, 1994, p. 167-186.

<sup>71</sup> J.M. HILLGARTH, « La conversión de los Visigodos, Notas críticas », *Analecta Sacra Tarraconensia*, 34, 1961, p. 21-46, p. 27.

<sup>72</sup> Grégoire le Grand, *Dialogues*, III, 31, 7, t. II, p. 388-389.

<sup>73</sup> *Vitas Sanctorum Patrum Emeretensium*, V, 9, p. 79.

est totumque Wisegotorum gentem mira  
predicatione ad veram fidem perduxit.

Encore une fois, c'est la défense du pouvoir légitime – et non les « répugnances de la conscience nationale »<sup>74</sup> – qui explique cette omission d'Herménégilde. En fait, l'auteur anonyme de Mérida met tout particulièrement en valeur le rôle personnel de Reccarède, qui se convertit « par ses mérites particuliers » – ceux-là mêmes « qui lui valurent la royauté en vertu du don de Dieu » – et ainsi suit le « Seigneur Christ » – et non son « frère martyr » contrairement aux *Dialogues*. Il oublie même le récit grégorien de la conversion *in extremis* de Léovigilde. Reccarède est alors présenté comme un roi-prêtre, qui « conduit à la vraie foi tout le peuple des Wisigoths par une admirable prédication ». Au total, « il fut le défenseur de la religion de Dieu, à bon droit prédicateur de sa gloire ; il prêchait par tous les moyens la foi catholique et l'unique vertu et substance de l'éternelle sainte Trinité ; il distinguait la propriété des personnes ; il affirmait un seul Dieu par la nature, Père non engendré, Fils engendré du Père, et Saint-Esprit procédant des deux »<sup>75</sup>.

L'historiographie reste pendant longtemps fidèle à cette tradition 'légitimiste', comme en témoignent les chroniques dites asturiennes. Dans son *Ordo romanorum regum*, la *Chronique d'Albelda* – chronique universelle rédigée en 883 – reprend *texto* la *Chronique* d'Isidore de Séville et attribue à Herménégilde la responsabilité de la guerre civile : « Les Goths, divisés en deux à cause d'Herménégilde, fils du roi Léovigilde, sont ruinés par un massacre réciproque »<sup>76</sup>. Quant à la *Chronique d'Alphonse III* (883) ou *Chronica Visigothorum*, elle suppose une continuité implicite avec l'historiographie isidorienne, puisqu'elle est une suite de biographies royales imitant et continuant l'*Historia Gothorum*.

Pourtant, selon Amancio Isla Frez<sup>77</sup>, le récit de la mort d'Herménégilde dans les *Dialogues* constitue un modèle de sainteté repris par la *Chronique d'Alphonse III*, afin

---

<sup>74</sup> Contra : J. Fontaine, « Conversion et culture chez les Wisigoths d'Espagne », *La conversione al Cristianesimo nell'Europa dell'Alto Medioevo*, Spolète, 1967, p. 87-147, p. 118-120.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 79-80 : « Erat enim religionis divine assertor, recte glorie predicator, defensor omnis modis catholicam fidem, sanctam Trinitatem coeternam uniusque virtutis et substantie predicans atque in personarum proprietate distinguens, in natura unum Deum adfirmans, Patrem ingenitum dicens, Filium ex Patre genitum adstruens, Spiritum vero sanctum ex utroque procedere credens ».

<sup>76</sup> *Chronique d'Albelda* (version du codex Albeldensis), J.L. MORALEJO, J. GIL FERNANDEZ, J.I. RUIZ DE LA PEÑA (éd. et trad.), *Crónicas asturianas*, Oviedo, 1985, p. 165 : « Goti per Ermenegildum Liuvigildi regis filium biffarie divisi mutua cede vastantur ». Th. Mommsen attribue au manuscrit *Emilianense* D-I-1 une interpolation, qui pourtant n'y figure pas : « filius ejus Hermenegildum propter catholicam fidem interfecit ». D'après L. Vázquez de Parga, cet ajout viendrait d'une Bible perdue de la Cogolla (*op. cit.*, n. 36, p. 22).

<sup>77</sup> A. ISLA FREZ, *Memoria, culto y monarquía hispánica entre los siglos X y XII*, Jaén, 2006, p. 30-33. Rapprochement textuel déjà effectué par BONNAZ, *op. cit.*, p. 179, n. 4, et J.L. MORALEJO et al., *Crónicas asturianas, ibid.*, p. 132-135.

d'établir une « comparaison avec Herménégilde considéré comme un saint » et, par ce « gothicisme », de « sacraliser » la figure du roi asturien Alphonse I<sup>er</sup> (739-757) : « Quand il eut rendu l'esprit, dans le silence de la pleine nuit, alors qu'on avait fait garder son corps par les officiers du palais, tous entendent soudain, dans les airs, la voix des anges qui psalmodient (...) »<sup>78</sup>.

Grégoire le Grand, <i>Dialogues</i> <sup>79</sup>	<i>Chronique d'Alphonse III</i> (Rotense) <sup>80</sup>
Superveniente autem paschalis festivitatis die intempestae noctis silentio (...) Sed pro ostenda vera ejus gloria, superna quoque non defuere miracula. Nam coepit in nocturno silentio psalmodiae cantus ad corpus ejusdem regis et martyris audiri; atque ideo veraciter regis, quia et martyris.	Quumque spiritum emisisset intempeste noctis silentia cum officiis palatinis corpus custodissent, subito in aera auditur a cunctis vox angelorum psallentium (...)

Cependant, le passage *intempeste noctis silentia* peut tout aussi bien être repris à la *Vita sancti Fructuosi*<sup>81</sup> ou à la Bible : *et consurgens intempestae noctis silentio* (III Rois 3,20). Autre argument apporté par A. Isla Frez : dans la chronique, le chant des anges renverrait au jour de la mort d'Herménégilde, car il reproduit *texto* une antienne chantée aux matines du samedi de Pâques (fol. 170v)<sup>82</sup>. Pourtant, un tel rapprochement s'avère impossible, pour la bonne et simple raison que le martyre du fils de Léovigilde eut lieu la nuit même de Pâques... Enfin, qu'il y ait ou non un modèle de sainteté grégorien, Herménégilde est bien dans tous les cas oublié dans la *Chronique d'Alphonse III*.

<sup>78</sup> *Chronique d'Alphonse III*, 8, 3, Y. BONNAZ (éd. et trad.), *Les chroniques asturiennes (fin IX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 1987, p. 47.

<sup>79</sup> Grégoire le Grand, *Dialogues*, III, 31, 3 et 5 (éd. A. de Vogüé, trad. P. Antin, t. II, p. 386-387).

<sup>80</sup> *Chronique d'Alphonse III*, § 15, J.L. MORALEJO et al., *Crónicas asturianas, op. cit.*, p. 132-135. Les rapprochements sont déjà faits par Juan Gil (voir aussi p. 73).

<sup>81</sup> *Vita sancti Fructuosi*, c. 2, M.C. DÍAZ Y DÍAZ (éd. et trad.), *La Vida de San Fructuoso de Braga*, Braga, 1974, p. 82 et 112: « Quum enim intempestae noctis silentio omnes quiescerent » ; c. 17 : « Quumque intempestae noctis silentio expergerentur ».

<sup>82</sup> L. BROU et J. VIVES (éd.), *Antifonario visigótico-mozárabe de la catedral de León*, Madrid-Barcelone, t. I : *Edición del texto, notas e índices*, 1959, p. 278: « ecce quomodo tollitur justus et nemo considerat et viri justus tolluntur et nemo percipit corde. A facie iniquitatis sublatus est justus ; erit in pace sepultura ejus ». Cette antienne est inspirée d'Isaïe 57, 1 : *Justus perit, et non est qui recogitet in corde suo ; et viri misericordiae colliguntur, quia non est qui intelligat, a facie enim malitiae collectus est justus*. Il n'est en revanche guère concluant de la rapprocher – comme le fait A. Isla Frez – d'une autre antienne figurant dans l'office des matines de l'*officium unius confessoris praecipui non pontificis* du Bréviaire mozarabe (*Patrologia Latina*, t. 86, col. 1018) ; en effet, celui-ci ne fut publié qu'en 1502 par le chanoine Alfonso Ortiz.

La force du légalisme demeure très forte dans la *Chronique de Nájera*, écrite durant les années 1180 vraisemblablement en Castille<sup>83</sup>. Cette chronique universelle retrace l'histoire wisigothique en compilant plusieurs textes du Sévillan et de Jean de Biclár, donc peu à l'avantage d'Herménégilde : *Goti, qui per Ermenegildum Leovigildi regis filium bifarie divisi, mutua cede vastantur* (*Chronique* d'Isidore)<sup>84</sup>. Sont narrés la révolte d'Herménégilde contre son père, sa capture à Cordoue, son envoi en exil à Valence et sa mise à mort par un certain Sisbert à Tarragone (*Historia Gothorum, Chronique* de Jean de Biclár). Pourtant, une nouveauté détonne dans ce récit convenu : selon le chroniqueur, la mise à mort du révolté s'explique par sa fidélité à la religion catholique en raison de sa femme et de l'enseignement de Léandre<sup>85</sup>. L'heure de la réhabilitation d'Herménégilde a sonné...

### **Epilogue : Herménégilde, le retour (XIIe-XIIIe siècles)**

Le retour en grâce d'Herménégilde dans l'historiographie hispanique, en premier lieu dans l'*Historia Silense*, s'opère grâce aux *Dialogues* de Grégoire. Dans ce récit écrit peu après la mort d'Alphonse VI en 1109<sup>86</sup> – et qui devait initialement constituer la préface d'une biographie d'Alphonse VI –, l'auteur – vraisemblablement un moine de San Isidoro de León – dresse un rapide portrait du conquérant de Tolède, de Constantin, de Reccarède et de Wamba, puis expose la décadence de la monarchie wisigothique (avec Witiza et Rodrigue), l'invasion de 711 et l'histoire des rois asturo-léonais jusqu'à Ferdinand I<sup>er</sup>. En fait, ces prolégomènes veulent placer Alphonse au-dessus de tous les autres souverains, puisqu'il est le prince restaurateur par excellence, au terme d'un processus commencé avec le roi Pélage, et l'« empereur orthodoxe d'Espagne », qui réunit les deux qualités d'empereur, à l'imitation de Constantin, et d'orthodoxe, à l'instar de Reccarède et de Wamba. Or, la *Silense* reprend quasiment *texto* un passage des *Dialogues* pour préciser que, « après [l]a mort [de Léovigilde], le roi Reccarède suit non pas son perfide père mais les traces de son frère

---

<sup>83</sup> D.W. LOMAX, « La fecha de la Crónica Najerense. Madrid Academia de la Historia a-189 y G-I », *Anuario de Estudios Medievales*, 9 (1974-1979), p. 405-406 ; J.A. ESTÉVEZ SOLA (éd.), *Chronica Naierensis, Chronica Hispana saeculi XII, pars II*, Turnhout, 1995, p. LXX-LXXIX..

<sup>84</sup> *Chronica Naierensis*, I, 136, p. 51.

<sup>85</sup> *Ibid.*, I, 187, p. 78-79: « Tandem eum in Corduba comprehendit, et potius quia in fide catholica partim uxoris momentis, partim Leandri episcopi predicatione persistebat et nec prece et nec minis patris in arrianam heresim deflecti poterat, pater illum, regno privatum et Valentiam in exilium missum, tandem in Terraconensem urbem a Sisberto et aliis suis apparatoribus interfici mandavit ».

<sup>86</sup> Bilan bibliographique et historiographique dans : ISLA FREZ, *op. cit.*, p. 223-273.



martyr »<sup>87</sup>. Dans une œuvre exaltant l'*Hispania* et rejetant violemment les Francs, une gloire locale est redécouverte non par le biais d'une rumeur, mais grâce à une œuvre littéraire étrangère... De ce fait, le récit martyrial demeure succinct – malgré quelques ajouts, puisque Léovigilde le fait supplicier « au moyen de diverses tortures », puis enchaîner et décapiter.

A la suite de la *Silense*, un autre texte, d'origine léonaise réhabilite Herménégilde. La *Vita sancti Isidori* le présente comme « l'ami intime » d'Isidore, « roi et martyr » mis à mort par un « père et tyran très impie »<sup>88</sup>. En outre, au début du treizième siècle, le copiste du manuscrit Biblioteca de la Real Academia de la Historia A 189 – manuscrit qui se trouvait à San Isidoro de León – s'inspire probablement de Jean de Biclar et ajoute dans l'*Historia gothorum* d'Isidore l'exil d'Herménégilde, « parce qu'il persistait dans la foi catholique »<sup>89</sup>.

Mais la sainteté d'Herménégilde ne s'impose véritablement que dans les grandes chroniques du treizième siècle, en premier lieu dans le *Chronicon mundi* de Lucas de Tuy – chronique universelle écrite en 1230/1239 (probablement achevée en 1236). Alors qu'il s'inspire très fortement d'Isidore, il n'hésite pas en effet à lui ajouter une dimension religieuse : Lucas précise qu'Herménégilde, neveu d'Isidore, avait pris les armes « contre son père arien Léovigilde pour la défense de la foi catholique »<sup>90</sup>, que « les chrétiens l'avaient établi roi pour eux », et que son père parvint à le prendre « par ruse »<sup>91</sup>. De même, quand il reprend l'*Historia Silense*, il y accentue la sainteté d'Herménégilde, désormais

---

<sup>87</sup> J. PÉREZ DE URBEL, A. GONZÁLEZ Y RUIZ-ZORILLA (éd.), *Historia Silense*, Madrid, 1959, p. 115-116: *Quorum unus, Leovegildus nomine, pro magnitudine sceleris ad memoriam revocandus est. Qui profecto Leovegildus arriane, hereseos accensus zelo, Hermegildum filium, nefandis ritibus communicare nolentem, diversis tormentis prius cruciatum, denique in vinculis positum dira secure interficere jussit. Post cujus mortem Recaredus rex, non patrem perfidum sed fratris martyris vestigia sequens, Leandri Yspalensis venerabilis episcopi doctrina inbutus, predicator veritatis factus, insaniam arrianorum aborrens omnino extirpavit. Scribit enim Gregorius papa in libro Dialogorum, quem de vitis et virtutibus sanctorum patrum studiose confecit. Sicque factum est ut istius sequaces Gotorum reges, ejusdem inperialibus jussis obsecundantes, fidem catholicam domi militieque devote colerent.* Comparer avec les *Dialogues*: *Post cujus mortem, Reccharedus rex, non patrem perfidum, sed fratrem martyrem sequens.*

<sup>88</sup> PL 82, col. 29. Voir: P. Henriet, « Sanctissima patria. Points communs entre les trois œuvres de Lucas », *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 24 (2001), p. 249-278, p. 258-259 et n. 45.

<sup>89</sup> Isidore de Séville, *Historia Gothorum*, c. 49, p. 254. Voir: P. Henriet, *ibid.* Comme me l'a fort obligeamment signalé P. Henriet, le passage *quamvis Ecclesia multos meliores martyres veneretur* – qui apparaît dans deux manuscrits et est repris par Mariana au seizième siècle – n'a pas été retenu par E. Falque dans son édition ; il est donc l'indice d'une méfiance plus tardive à l'encontre du culte d'Herménégilde.

<sup>90</sup> Lucas de Tuy, *Chronicon mundi*, II, 18, E. FALQUE (éd.), Turnhout, 2003, p. 132 : « Deinde (Miro) in auxilium Leovegildi regis Gotorum ad rebellem filium Ermogildum expugnandum, qui ob defensionem catholice fidei contra Leovegildum patrem arrianum sumpserat arma, Yspalim pergit ibique terminum vite clausit ». Comparer avec Isidore, *Historia Sueavorum*, *op. cit.*, c. 91, p. 320-321: « Deinde in auxilium Leovigildi Gothorum regis adversum rebellem filium ad expugnandam Hispalim pergit ibique vite terminum clausit ».

<sup>91</sup> *Ibid.*, II, 68, p. 154 : « Ermenegildum deinde filium imperio suo resistentem, quem christiani regem sibi prefeceant, (Leovegildus) obsessum Yspali dolo cepit ». Comparer avec Isidore, *Historia Gothorum*, *ibid.*, c. 49, p. 254: « Hermenegildum deinde filium imperiis suis tyrannizantem obsessum exsuperavit ».

« bienheureux » et que la cruauté de Léovigilde « consacra à Dieu comme digne martyr »<sup>92</sup> ; il fait désormais partie des saints qui illuminent l'Espagne<sup>93</sup>. Remarquons néanmoins que Lucas n'utilise pas les *Dialogues* et que le rôle religieux d'Herménégilde demeure limité : réhabilité comme martyr, il ne joue aucun rôle dans la conversion de Reccarède<sup>94</sup>. En revanche, son rôle politique s'affirme, puisque le « rebelle » est établi comme « roi » par les chrétiens.

Lucas inspire fortement Rodrigo Jiménez de Rada dans son *De rebus Hispanie* écrit vers 1240 pour faire d'Herménégilde un martyr<sup>95</sup>. Quand il décrit les mauvaises actions des rois ariens – et des rois du début du huitième siècle, à l'origine de l'invasion de 711 –, il n'hésite pas à placer parmi les souverains tués par le glaive, entre Agila et Liuba (fils de Reccarède tué par Wittéric), Herménégilde, « parce qu'il ne voulait pas accepter l'hérésie »<sup>96</sup>. Même son de cloche dans son *Historia Hugnorum, Vandalorum et Suevorum, Alanorum et Silingorum*, où Herménégilde est assiégé par son père « à cause de sa foi catholique »<sup>97</sup>. Mais, comme chez Lucas, l'archevêque de Tolède oublie deux données essentielles, pourtant présentes chez Grégoire : Herménégilde ne joue aucun rôle dans la conversion de Reccarède (instruit par Léandre et Fulgence)<sup>98</sup> et n'est jamais présenté comme un roi ; il demeure un rebelle (*Historia Gothorum*)<sup>99</sup>. Reprenant Lucas et Rodrigo, la *Primera Crónica General de*

---

<sup>92</sup> *Ibid.*, II, 69, p. 155 : « Beatum Ermegildum filium suum, nefandis ritibus communicare nolentem, diversis tormentis prius excruciatum, denique in vinculis positum, dira secure interficere jussit et dignum Deo martirem illius feralis crudelitas consecravit multosque terroribus in Arrianam pestilentiam impulit plerosque sine persecutione verbis blandis erroribusque decepit ». *Historia Silense*: « Hermegildum filium, nefandis ritibus communicare nolentem, diversis tormentis prius cruciatum, denique in vinculis positum dira secure interficere jussit ».

<sup>93</sup> *Ibid.*, praef., 2, p. 6 : « Ut autem ad presens omittam infinitam aliorum sanctorum multitudinem, quorum martirio et doctrina Yspania fulget (...) Etenim ipsa (Theodosia, femme de Léovigilde) in sanctissimo Hermegildo rege et martire filio suo acerrimam mentis pertulit ».

<sup>94</sup> *Ibid.*, II, 71, p. 156 : « Leovigildo defuncto, filius ejus Recaredus, qui per Leandrum archiepiscopum Yspalensem in fide catholica erat instructus, in regno est coronatus ». D'après Isidore, *Historia Gothorum*, *op. cit.*, c. 52, p. 260 : « Leuvigildo defuncto, filius ejus Recaredus regno est coronatus ».

<sup>95</sup> Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia de rebus Hispanie sive Historia gothica*, II, 14, J. FERNÁNDEZ VALVERDE (éd.), Turnhout, 1987, II, 14, p. 61 : « et quia nephandis ritibus noluit consentire, tormentis variis cruciatum, demum securi percussus parricida impius dignum Deo martyrem consecravit ». D'après Lucas, *Chronicon mundi*, *ibid.*, II, 69, p. 155 (cité n. 90).

<sup>96</sup> Rodrigo Jiménez de Rada, *ibid.*, III, 22, p. 109 : « Leovegildus interfecit filium suum Hermenegildum, eo quod nolebat heresi consentire ».

<sup>97</sup> Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia Hugnorum, Vandalorum et Suevorum, Alanorum et Silingorum*, c. 15, J. FERNÁNDEZ VALVERDE et J.A. ESTÉVEZ SOLA (éd.), *Historiae minores*, Turnhout, 1999, p. 77 : « Et dum Leovegildus rex Gothorum Hermegildum filium suum propter fidem catholicam Hispali obsedisset, Mirus processit in auxilium Leovegildi; et Hermegildo capto et interfecto, Mirus ibidem terminum vite clausit ».

<sup>98</sup> Rodrigo Jiménez de Rada, *ibid.*, II, 15, p. 62.

<sup>99</sup> Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia de rebus Hispanie*, p. 61 : « Hermegildum deinde filium contra imperium tyrannizantem obsessum Hispali dolo cepit ». D'après Lucas de Tuy, *Chronicon mundi*, *ibid.*, II, 68, p. 154 et Isidore, *Historia Gothorum*, *ibid.*, c. 49, p. 254 (cité n. 89).

*España* (ca 1260-1270) oublie sa rébellion et fait de lui un « martyr de Dieu » tué par son père<sup>100</sup>.

C'est donc seulement aux douzième et treizième siècles que la sainteté d'Herménégilde l'emporte dans l'historiographie péninsulaire, après une longue période de refus : chez les historiens du haut Moyen Age, la religion ne saurait justifier une remise en cause du défense du pouvoir légitime – à l'opposé d'un Valère du Bierzo. Si cette tradition hagiographique trouve son origine dans une rumeur hispanique, il faut bien convenir qu'elle finit par s'imposer dans la Péninsule par un biais exclusivement littéraire, témoin de l'influence de Grégoire le Grand. Malgré l'ancienneté de cette tradition, la littérature hagiographique est de ce fait restée réduite ; en témoignent les *Acta Sanctorum*, qui se contentent de recopier le *De rebus Hispaniae* du jésuite Juan de Mariana (1592) et les *Dialogues*<sup>101</sup>.

Thomas Deswarte

---

<sup>100</sup> *Primera crónica general de España que mando componer Alfonso el Sabio y se continuaba bajo Sancho IV en 1289*, R. Menéndez Pidal (éd.), Madrid, 1955, c. 465, t. I, p. 260: « Ell onzeno anno del regnado del rey Leovegildo torno Hermenegildo (...) a la tierra; e su padre luego que lo supo fue sobrell et cercol; desi prisol et fizol sofrir muchas penas, et echol en carcel » ; c. 470 : « en la era de seyscientos veyntitres (...) Leovigildo (...) teniendo aun a su fijo Hermenegildo preso en carcel assi como diximus, matol con una segur yaciendo dentro, en vispera de Pascua mayor, porque se non queria tornar a la mala secta de los arrianos en que el creye; e desta guisa fue fecho martir de Dios ».

<sup>101</sup> *Acta Sanctorum*, Aprilis II, p. 135-139.